

L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES FOOTBALLEURS PROFESSIONNELS

Loïc RAVENEL

RÉSUMÉ *L'origine géographique des footballeurs professionnels montre que ce sport de haut niveau possède des structures spatiales fortes. Les régions de «production» et de «consommation» des joueurs se recoupent et engendrent notamment des politiques de recrutement spatialement différenciées.*

ABSTRACT *The geographical origins of professional footballers show that there is an obvious spatial distribution of the sport. Because areas of player "production" and "consumption" largely overlap, this generates spatially differentiated recruiting policies.*

RESUMEN *El origen geográfico de los futbolistas profesionales muestra que este deporte de alto nivel posee estructuras espaciales muy fuertes. Las regiones de «producción» y «consumo» de jugadores coinciden y engendran, entre todas cosas, políticas de reclutamiento espacialmente diferenciadas.*

• FOOTBALL • FRANCE • SPORT • STRUCTURE SPATIALE

• FOOTBALL • FRANCE • SPATIAL STRUCTURE • SPORT

• DEPORTE • ESTRUCTURA ESPACIAL • FRANCIA • FÚTBOL

L'engouement collectif croissant pour le sport met à jour un rapport très sensible à l'espace et à l'appartenance territoriale, mais malgré l'ampleur de la pratique et du spectacle sportifs, ce thème a pour l'instant peu intéressé le géographe. Sport de masse, sport d'élite et sport spectacle, le football est un élément essentiel du sport en France. Pour le grand public, sa composante élitiste est, outre la preuve de son dynamisme, un spectacle dont les implications dans la vie sociale ou économique ne sont plus à démontrer. Actuellement, si le football est le sport le plus pratiqué en France avec 1,9 million de licenciés, son influence dépasse une simple pratique de masse, élément d'animation et vecteur identitaire de nombreuses communes. Il apparaît comme un outil et un produit de communication, aussi bien vis-à-vis des populations résidentes que des entreprises à attirer dans l'espace local, comme un marqueur social et culturel. Cet article propose, à l'aide d'un exemple sur l'origine géographique des footballeurs professionnels, de montrer quelques-unes des implications spatiales de ce sport (1).

Chaque année, en début de saison, une revue spécialisée (2) propose la liste des joueurs évoluant dans le championnat français de D1 et de D2 en mentionnant leur origine géographique (3), c'est-à-dire leur commune de naissance. On a souvent insisté sur l'origine sociale de cette profession: recrutement dans les milieux populaires d'une jeunesse pour qui cette voie, aléatoire, relevait du rêve autant que de l'espoir d'échapper à une situation

précaire. Dans l'un des rares travaux géographiques consacrés au football professionnel, J. Conwell a montré pour la Grande-Bretagne une évolution de l'origine géographique entre 1950 et 1980: une baisse relative des régions du Nord, un accroissement général dans les comtés urbains. Cette évolution semble traduire la diminution des disparités économiques entre les régions.

La démarche suivie ici n'est pas diachronique: elle présente simplement la structure actuelle d'un phénomène, en considérant les lieux de naissance des joueurs comme des lieux de «production» (entrée du système professionnel), les lieux de «consommation» étant les 42 clubs de D1 et D2 du championnat français. La médiatisation effrénée de ce sport affiche un paradoxe: d'un côté le territoire du club est exacerbé, proche du sentiment nationaliste dans une compétition qui passe du plan sportif au plan géographique: un match entre le PSG et l'OM devient une lutte Paris-Province ou Nord-Sud; le «derby» a des enjeux de suprématie régionale. De l'autre, les acteurs de ce spectacle paraissent être sans appartenance spatiale, passant au gré des contrats d'un club à l'autre, l'image de mercenaires les qualifiant dans l'opinion publique. Or, si l'on examine l'origine des joueurs, la forte imbrication entre lieux de «production» et de «consommation» apparaît nettement (fig. 1).

Trois grands ensembles se dégagent:

- un grand Sud-Est qui englobe le couloir rhodanien, le Languedoc et la Côte-d'Azur; les départements des Bouches-du-

Rhône (47 joueurs), des Alpes-Maritimes et du Rhône (22 et 21 joueurs) forment le trio de tête d'un ensemble qui possède 12 clubs (28 %);

- une bande zonale le long des frontières du Nord, avec 30 joueurs originaires du Nord et 23 de la Moselle. (10 clubs, 23%);

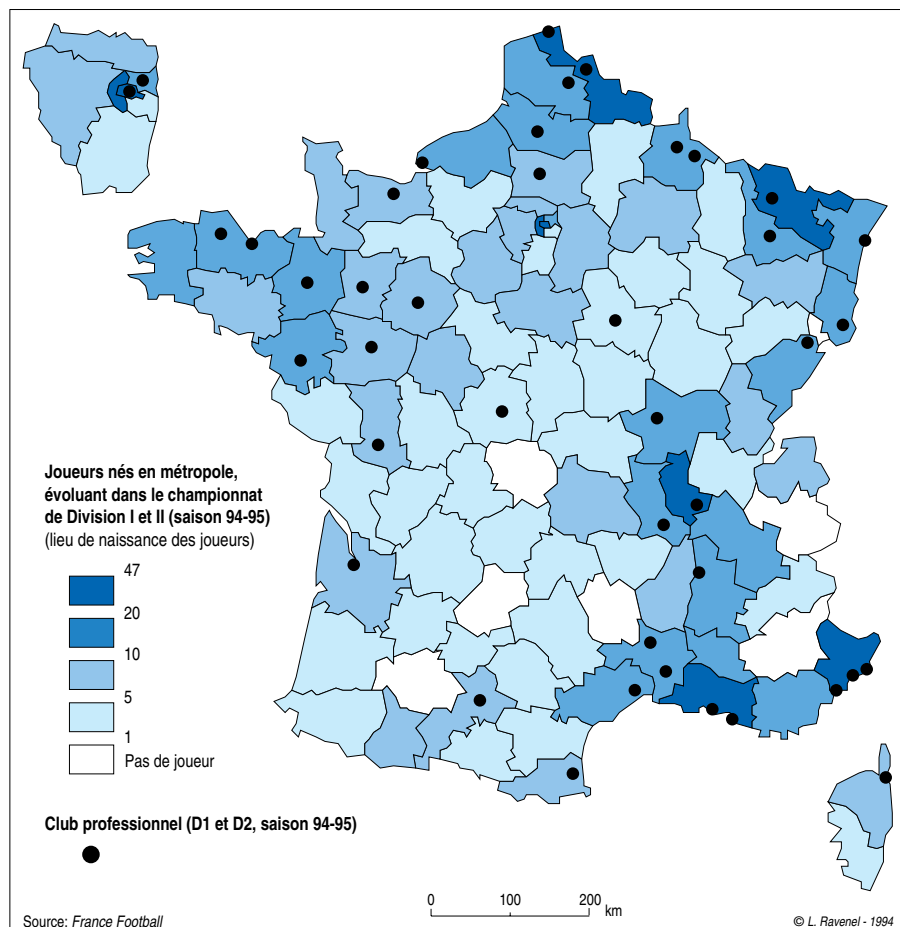
- l'Ouest avec son maximum dans les Côtes-d'Armor: 22 joueurs et 8 clubs.

En dehors de ces espaces, le vide. Si quelques îlots apparaissent, ils sont dus à la présence d'une grande ville comme Bordeaux, Toulouse ou Paris.

La liaison entre ces trois grands ensembles et la présence des clubs est indéniable; le marché du travail, présenté par les médias sous son aspect trans-régional, semble nettement localisé. C'est une trivialité, mais la présence des clubs est en relation directe avec l'armature urbaine du territoire. À l'exception de l'Ouest, c'est la France des villes et des industries qui produit la majorité des joueurs professionnels. Ceux-ci, enfants, ont d'autant plus de chances d'accéder à cette profession en habitant un espace structuré par un grand club. La pratique de masse n'est pas un facteur prépondérant dans l'accession des joueurs au statut de professionnel. Si l'Ouest et le Sud du Massif central possèdent les plus forts taux de pratique (4), les régions urbaines du Sud-Est connaissent, pour leur part, une pratique relativement confidentielle, le Nord et l'Est restant dans la moyenne. Une logique spatiale différente existe entre l'élite — urbaine — et une pratique essentiellement rurale. L'Ouest de la France propose une image spécifique en faisant cohabiter les deux niveaux du football.

La deuxième carte présente l'information à l'échelle des 22 régions (fig. 2) en utilisant un indice de production relatif à la population de l'espace concerné (5). Si certaines grandes zones de production voient leur importance relativisée (Nord-Pas-de-Calais et Rhône-Alpes), la façade méditerranéenne, le Nord-Est industriel et la Bretagne gardent leur prédominance ainsi qu'une très forte individualité. Une typologie régionale peut être proposée car les mécanismes régissant cette production obéissent à des logiques dissemblables.

L'ensemble Ouest, rural et peu industriel, possède une tradition de football héritée des clubs de patronages de l'Église catho-



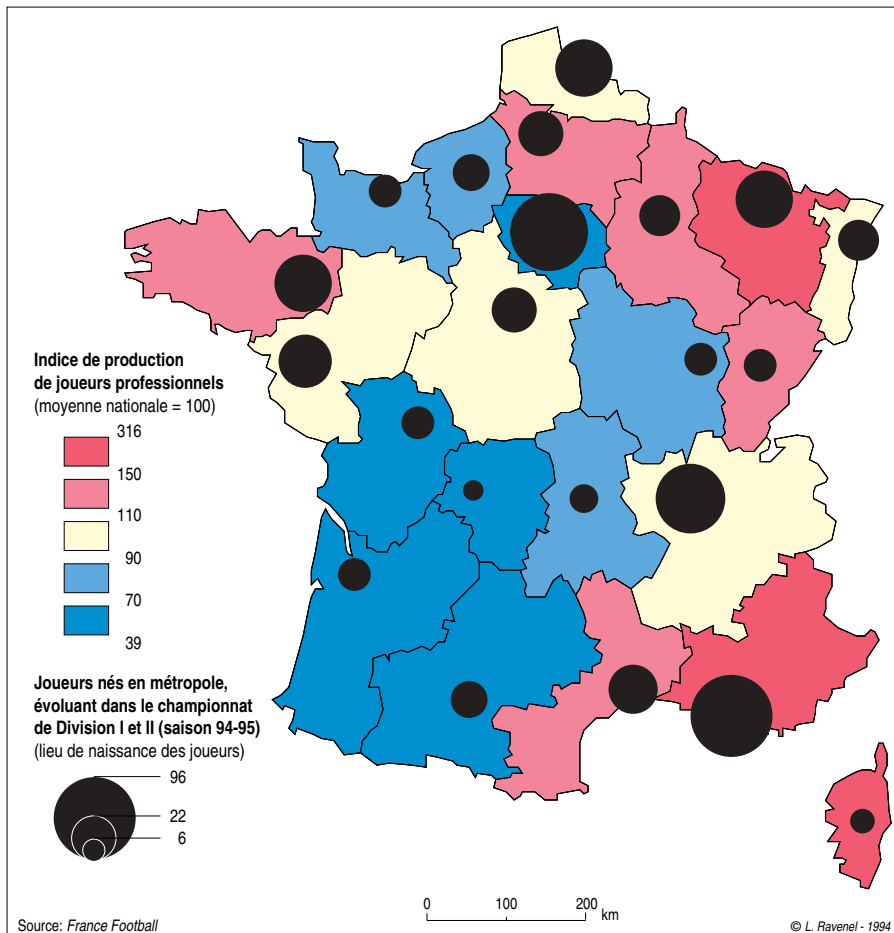
1. L'origine géographique des footballeurs professionnels

lique. Une très forte pratique en découle. Elle est relayée par un réseau de clubs, sans grandes renommées, à l'exception de Nantes, qui puisent dans l'immense réservoir local de joueurs.

Le football en zone industrielle obéit à la tradition d'un sport populaire, ouvrier, où l'accession au statut de joueur était l'une des rares possibilités d'ascension sociale. L'évolution historique paraît essentielle pour examiner cette distribution en fonction des changements, des reconversions ayant affecté cet espace.

La région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et la Corse dominent l'ensemble. Peut-on invoquer un effet «Sud» pour expliquer ces taux maxima? Cette zone, de faible pratique, propose une très forte concentration de clubs dont beaucoup ont une longue et belle histoire: l'élite semble évoluer indépendamment de la pratique de masse, selon une logique basée sur le prestige et le nombre de clubs. L'appartenance de cet espace à l'arc méditerranéen, une importante population d'origine italienne ne sont pas étrangères à l'engouement pour ce sport spectacle.

À l'inverse, le Sud-Ouest s'individualise en s'opposant nettement au reste du pays. Outre le manque d'un véritable réseau urbain, la concurrence du rugby est sans nul doute à l'origine des faibles vocations: la culture sportive est différente.



un grand nombre d'étrangers et cherchent à acquérir les meilleurs éléments du marché. L'origine régionale n'est pas un facteur décisif. Le club de Monaco, situé pourtant dans une zone de forte production, a cependant un recrutement sans base régionale.

Les éléments présentés ici esquissent une géographie du football de haut niveau, entièrement à construire. Il faudrait notamment déterminer les facteurs principaux, de nature économique ou sociale, qui contribuent à l'ascension, au maintien ou à la décadence des clubs de football dans les diverses régions et villes du pays. Cette distribution spatiale n'est pas prédéterminée et son évolution diachronique permettrait d'envisager les changements intervenus sur l'espace français dans une perspective nouvelle. À une échelle régionale, si les sociologues (Bourdieu, 1994) et les anthropologues ont analysé ces relations passionnelles entre des hommes et des équipes, ils n'ont que rarement perçu leurs aspects spatiaux. Le club possède une zone d'attraction, créatrice de liens sociaux,

2. La «production» régionale de footballeurs professionnels

Le recrutement opéré par les clubs répond aux structures présentées ci-dessus. Dans les années 1980, le football professionnel français a connu une période d'euphorie collective: les salaires, les transferts ont atteint des sommes mirobolantes, chaque club devant posséder ses vedettes. Depuis, la situation s'est considérablement assainie (6). Nombre de clubs aux finances réduites se sont lancés dans une politique de formation dont les joueurs locaux sont les premiers bénéficiaires. Le football retrouve une assise spatiale régionale. Le recrutement diffère suivant deux principes essentiels: la capacité financière et la situation géographique dans l'espace du football (fig. 3).

Dans les régions de forte production, le club peut compter sur la présence de joueurs locaux pour bâtir une équipe compétitive ou renforcer son effectif. Les clubs de Lyon ou de Laval illustrent cet ancrage régional. Le club possède une véritable assise spatiale et contribue, de plus, au déclenchement de vocations. À l'inverse, dans les régions sans réelle tradition footballistique, un appel à la France entière est rendu nécessaire. Châteauroux, club isolé dans sa région, ou Perpignan, un club au pays du rugby, ont un recrutement spatialement diversifié. Les grands «clubs financiers» survolent le territoire (fig. 4). Ils font appel à

dans laquelle s'inscrit la construction d'un territoire. Les concepts de frontières, de limites, de diffusion s'ouvrent sur une problématique à une échelle régionale. La logique d'un espace d'appartenance est à découvrir: logique développée sur des structures existantes, logique d'une structure singulière et spécifique relevant du phénomène sportif?

L'origine géographique des joueurs n'est qu'un élément d'une problématique plus générale. Il conviendrait aussi d'examiner l'évolution historique des régions de production ou les itinéraires des joueurs. La coupe du monde de football 1998 se déroulera en France. Cet événement est l'occasion de mener une réflexion géographique sur un sport, qui est à la fois un spectacle et un élément identitaire.

(1) L'auteur, peu avant la parution de cet article, a pris connaissance d'une communication de D. Mathieu, «Les productivités différentielles des espaces du football professionnel en France», où il est proposé une étude à l'aide de données similaires pour la saison 1987-1988. Les propos et les conclusions de cet article reprennent pour l'essentiel la thématique de cette communication publiée dans les Actes du colloque *Géopolitique du sport*, 23-24 mars 1990.

(2) *France Football*, 2 août 1994, n° 2521.

(3) Les joueurs nés à l'étranger ou dans les DOM-TOM n'ont pas été comptabilisés, de même que certains joueurs dont le lieu de naissance n'a pu être précisément déterminé. En tout, une liste de 715 professionnels a été produite.

(4) Cf. notamment MATHIEU D. et PRAICHEUX J., *Sports en France*, p. 31.

(5) L'indice, $I = Nn/P$, proposé par J. CONWELL a été utilisé ici:

I est l'indice de production relative de joueurs,

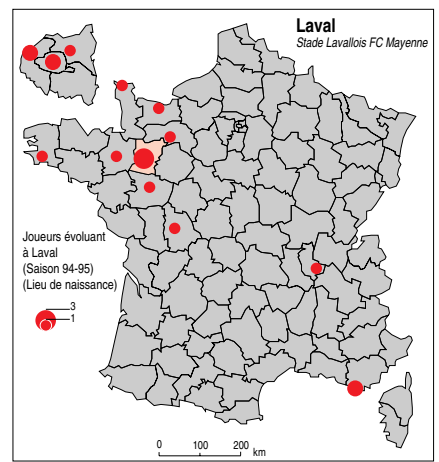
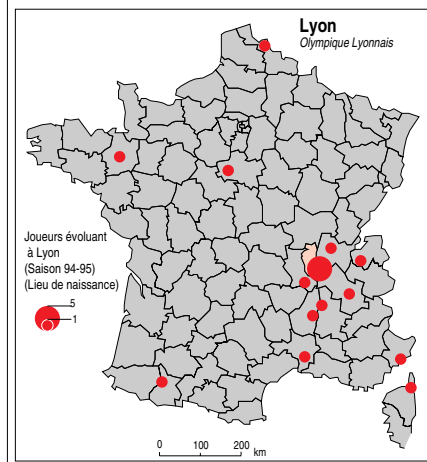
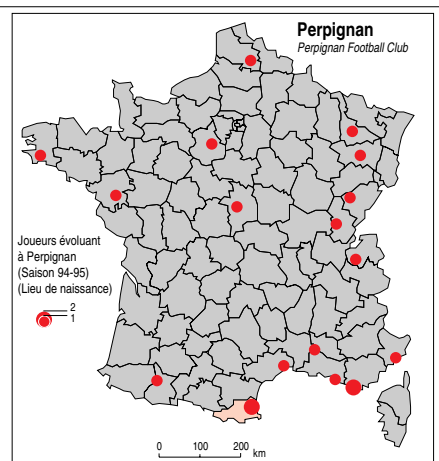
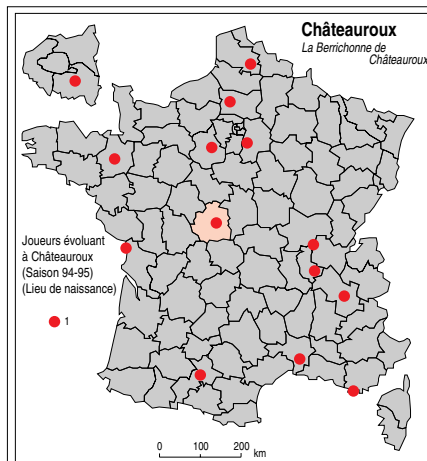
N le nombre de joueurs produits dans un espace donné,

P la population de cet espace et

n le nombre de personnes pour un joueur dans le pays entier.

La production nationale est donc représentée par un indice de 100. Cet indice permet une étude évolutive.

(6) Cette politique de «moralisation» menée par les instances dirigeantes du football a fait quelques victimes célèbres, dont les clubs de Toulon ou Brest (perte du statut professionnel).



Source: France Football

© L. Ravenel - 1994

Références bibliographiques

BOURDIEU P. (dir), 1994, «Les enjeux du football», *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin, n° 103.

CONWELL J., 1985, «Football and regional decline», *Geography*, n° 308, pp. 240-242.

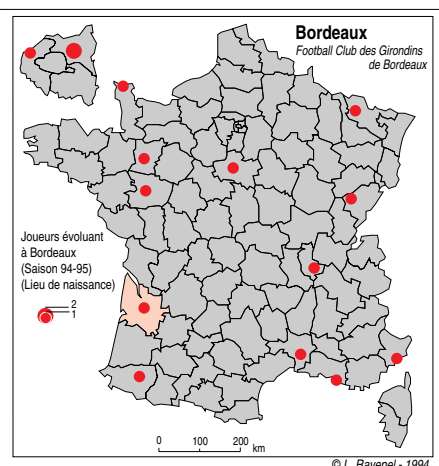
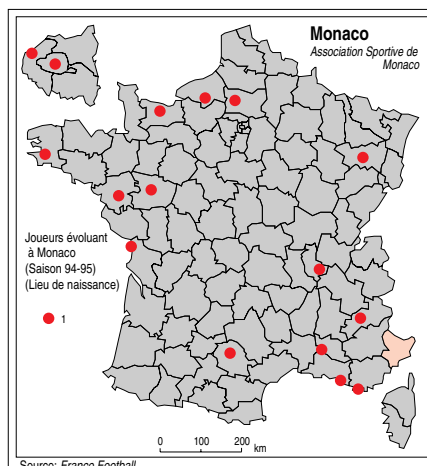
GASPAR J., HONORIO F., HONORIO J. et SIMOES J.-M., 1982, «Transformações recentes na geografia do futebol em Portugal», *Fisioterapia*, n° 34, pp. 301-324.

MATHIEU D. et PRAICHEUX J., 1987, *Sports en France*, Paris, Montpellier, Fayard/Reclus, 120 p., 167 cartes.

WAHL A., 1990, *La balle au pied: histoire du football*, Paris, Gallimard, coll. Découvertes.

3. Le recrutement des clubs de football professionnels à «finances réduites»

Deux organisations spatiales de recrutement. Dans les régions où l'influence du football est faible, le recrutement fait appel à des joueurs originaires de France entière (Châteauroux et Perpignan). En revanche, les clubs de grandes régions de football peuvent compter sur la présence de professionnels locaux (Lyon et Laval).



Source: France Football

© L. Ravenel - 1994

4. Le recrutement des grands «clubs financiers»

